

d'autres études plus approfondies. D'ici là, on peut être reconnaissant aux auteurs d'avoir mené ce travail de pionniers.

**Stéphane-D. Perreault**

Collège polytechnique de Red Deer

Rita Hofstetter et ÉRHISE (Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation)  
*Le Bureau international d'éducation, matrice de l'internationalisme éducatif*  
*(premier 20<sup>e</sup> siècle)*

Berne : Peter Lang, 2022, 706 p.

Les membres de l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation (ÉRHISE) de l'Université de Genève se sont spécialisés, depuis plusieurs années, sur les questions d'internationalisation, d'internationalisme et de globalisation<sup>8</sup>. Avec cet ouvrage sur le Bureau international d'éducation (BIE), ce collectif a franchi une nouvelle étape. Plusieurs questions reviennent souvent au sujet de l'articulation national-international-transnational. Quel est le degré de perméabilité des appareils scolaires nationaux? Par quels dispositifs et dans quelles circonstances les processus transnationaux et internationaux agissent-ils sur ces appareils? Quelles sources et quels matériaux archivistiques permettraient à l'historien de se positionner? L'ouvrage en présence répond à ces interrogations en montrant, documents à l'appui, que le BIE se présente bien comme une institution international(ist)e évoluant dans un contexte mondial cloisonné en États-Nations (et en appareils scolaires nationaux) et participant à l'évolution de ces appareils en fonction d'un certain nombre de valeurs à universaliser.

Revenons sur le contenu de cet ouvrage. L'excellente introduction signée par Rita Hofstetter et Joëlle Droux s'ouvre sur le commentaire d'une allocution prononcée par le célèbre psychologue Jean Piaget à Genève en 1931 dans laquelle ce dernier, en tant que directeur du BIE, apparaît comme un « diplomate de l'internationalisme éducatif » enjoignant les ministres et diplomates présents à prendre conscience du fossé entre « l'esprit restreint des hommes » et « l'univers internationalisé » dans lequel les hommes doivent se projeter. Plus qu'une simple histoire du BIE, cet ouvrage collectif est plus largement centré sur le projet d'une « socio-genèse de l'internationalisme éducatif » dont le BIE est « l'emblème » (20). Si le terme d'internationalisation désigne « le processus de densification des interconnexions et communications transfrontalières », le terme d'internationalisme renvoie à un processus de « cause à embrasser » et d'« objectif à atteindre » (25). En cela, la raison d'être, le fonctionnement,

8 En participant à l'organisation de la session 2012 de l'International Standing Conference for the History of Education (ISCHE) (« Internationalisation dans le champ éducatif du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle ») et en publiant notamment *Globalisation des mondes de l'éducation* (Droux et Hofstetter, 2015) et *Construire la paix par l'éducation : réseaux et mouvements internationaux au XX<sup>e</sup> siècle. Genève au cœur d'une utopie* (Hofstetter, Droux, Michel, 2020).

les modalités d'action et le développement du BIE ne peuvent se comprendre indépendamment d'autres institutions de ce type, des instances nationales dédiées à l'éducation, des réseaux éducatifs nationaux et internationaux et des contextes sociaux, culturels, économiques et politiques dans lesquels ces acteurs individuels et collectifs évoluent. L'ouvrage donne ainsi à voir les résultats d'une exploration collective en même temps qu'il incarne une réflexion historiographique sur la manière de travailler sur une « matrice », parmi d'autres, de l'internationalisme éducatif, constituant « une plateforme d'échanges et de concertations pédagogiques entre États » (29).

La première partie permet aux lecteurs de découvrir l'histoire concrète et institutionnelle du BIE. Le chapitre 1 aborde la « pré-histoire » du BIE, évoquant le projet de quelques individus liés à l'Institut Rousseau de Genève de bâtir une véritable institution internationale. Le chapitre 2 décrit les premiers pas de ce qui est initialement une « association fédératrice des mouvements sociaux se mobilisant pour faire advenir la paix et la solidarité via l'éducation » (116). Le chapitre 3 revient sur un moment important, celui de la reconfiguration du BIE en une organisation intergouvernementale à la fin des années 1920 après des réflexions et des débats sur la question des statuts. Le chapitre 4 s'intéresse à la période 1939–1945 et au service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre, lorsque le BIE, tout en opérant une nouvelle mue, reprend la main sur un dossier que l'Institut international de Coopération intellectuelle (IICI) de Paris n'est pas en mesure d'assurer. Cet épisode permet de comprendre comment la relation BIE-UNESCO se développe de 1945 à 1952 (chapitre 5) alors que l'IICI et la Société des Nations n'existent plus. En effet, dans un contexte international en pleine transformation (création de l'Organisation des Nations Unies et de l'UNESCO), que faire de l'expérience et de l'expertise du BIE? Le chapitre 6 clôt cette première partie en revenant sur le mode opératoire des Conférences internationales de l'instruction publique (CIIP) qui constitue un trait distinctif propre au BIE consistant à faire interagir des gouvernements et des États.

Apparaissant progressivement comme un « laboratoire » de production de savoirs sur l'éducation à diffuser dans le monde, le BIE est traversé par des objectifs explicites : améliorer, par l'éducation, le sort des populations et promouvoir la paix. La deuxième partie montre comment la montée en puissance du BIE s'est jouée autour de thématiques et de mobilisations particulières. Ces « causes » ne font pas d'emblée l'objet d'un consensus. Le BIE s'insère dans tout un ensemble de débats, de tensions et de négociations. Cette partie regroupe l'analyse de plusieurs cas et chantiers : scolarisation obligatoire, prolongation de la scolarité et accès aux filières du secondaire (chapitre 7) ; classes spéciales et écoles rurales (chapitre 8) ; éducation spéciale (chapitre 9) ; curricula et manuels (chapitre 10) ; pratiques langagières et linguistiques (chapitre 11) ; formation et travail des enseignants (chapitre 12). L'enjeu de cette deuxième partie est de montrer que le BIE, loin d'être un simple espace de discussions, représente un dispositif complexe souhaitant favoriser des évolutions concrètes et œuvrant à la globalisation des systèmes éducatifs nationaux.

La troisième partie insiste sur le fait que le BIE s'est construit par des acteurs, des groupes et des réseaux, à travers des relations de collaboration mais aussi de concurrence. C'est d'abord en lien avec l'Éducation nouvelle que le BIE a émergé (chapitre

13) et il est intéressant de se demander comment a évolué ce lien. Le chapitre 14, centré sur les fédérations d'enseignants, montre que le BIE a pu être au contact de praticiens qui ne sont pas des acteurs individuels isolés mais qui évoluent dans des espaces particuliers dans lesquels se jouent identité professionnelle, revendications et causes collectives. Les relations que peut entretenir le BIE à ces groupes, quels qu'ils soient, sont fondamentalement complexes, à l'instar des rapports entretenus par le BIE avec les associations féminines (chapitre 15). Le grand intérêt de cette troisième partie repose sur le fait de considérer le BIE comme une institution au contact du monde extérieur, et non en apesanteur du monde social et des États-Nations, en sachant que les questions vives (sociales, politiques, idéologiques) qui s'y jouent s'invitent parfois à l'intérieur des instances de cette institution. Le BIE, c'est effectivement un lieu et une institution traversés par des réseaux et des affiliations (chapitre 16). Plusieurs questions fondamentales sont implicitement formulées. Comment se gouverne le BIE, par exemple? Le chapitre 17 revient ainsi sur la participation des délégués représentants d'États au comité exécutif et au conseil du BIE, montrant que ce dernier est porté par un phénomène d'intergouvernementalisme (chapitre 17). Autre question importante : le BIE a vocation à s'adresser à tous les États, mais qu'en est-il dans les faits? Le chapitre 18 s'interroge à cet égard sur l'universalisme réel qu'il a véhiculé.

La conclusion générale se présente comme une synthèse remarquable réarticulant les apports en jeu dans cette enquête colossale au cours de laquelle l'équipe genevoise a choisi de s'intéresser au processus d'institutionnalisation du BIE (en abordant autant les grandes figures que les petites mains, autant les partenaires que les concurrents) pour mieux saisir l'internationalisme éducatif que cela rendait possible. Se revendiquant neutre et scientifique, prolongeant certaines motivations militantes de l'Éducation nouvelle, le BIE s'est mué au fil des années en un laboratoire complexe se caractérisant par des activités spécifiques et favorisant l'évolution des normes éducatives. Renseigner, faire interagir et converger nécessitent d'instruire des thématiques et des chantiers, de connaître l'existant, de procéder à des comparaisons et de penser par projection, ce qui sous-entend des outils, des méthodes, des démarches, comme les statistiques ou l'éducation comparée.

Les mérites historiographiques sont nombreux tant les archives utilisées sont riches et les manières de les travailler pertinentes. Cet ouvrage s'avérera aussi utile pour les collègues s'intéressant aux questions éducatives via la philosophie politique de l'éducation. Le BIE peut en effet apparaître comme un instrument de diffusion de la forme scolaire qui favorisa la croissance du rôle des appareils scolaires nationaux dans leur formation sociale respective. Sans doute cela complète-t-il certaines réflexions, notamment celles de Michel Foucault dans *Sécurité, territoire, population* lorsqu'il analysait ce qui est au cœur de l'idée d'Europe, à savoir la coexistence de deux processus : l'accroissement des forces composant les différents États et la « balance européenne », un principe d'équilibre, réalisable à partir de la diplomatie et d'une armée de métiers. On voit ici comment l'éducation est un élément important des deux versants en jeu (la croissance des États et la réalisation d'un équilibre entre les États) et comment le BIE constitue un cas presque emblématique de ces processus en contribuant au développement global de l'éducation dans les contextes nationaux

(en lien avec des enjeux de différentes natures) tout en contribuant à la pacification de la scène internationale.

La valeur de cette étude ne se joue pas seulement sur le plan de l'analyse, car l'ouvrage se présente également comme un outil précieux. Parmi les 700 pages du livre, les lecteurs pourront avoir accès à différentes indexations, à de nombreuses références, à plusieurs figures, à des encarts et portraits, ainsi qu'à un livret iconographique de cinquante-six pages. Au-delà de la réussite éditoriale, c'est aussi une leçon, celle du travail de groupe effectué sous la houlette d'une cheffe d'orchestre (Rita Hofstetter) avec un comité de coordination et la collaboration de onze chercheurs. Aux côtés de ces collègues, il faut également évoquer celles et ceux qui ont rendu possible un tel aboutissement (en œuvrant pour réaliser le magnifique feuillet central, permettre l'accès aux archives et procéder aux relectures). Il n'y a qu'à espérer que ce type de projet puisse inspirer d'autres enquêtes collectives de ce type.

**Xavier Riondet**  
Université Rennes 2

Philippe Volpé

*À la frontière des mondes. Jeunesse étudiante, Action catholique et changement social en Acadie (1900–1970)*

---

Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 392 p.

Dans cet ouvrage, Philippe Volpé nous invite à parcourir les relations complexes qu'entretiennent le monde de la jeunesse, la religion catholique et le nationalisme en Acadie de 1900 à 1970. Tiré de sa thèse de doctorat, ce texte constitue une contribution importante à l'historiographie acadienne et franco-canadienne, nous permettant d'explorer autrement cette période, que l'on pourrait qualifier de transitoire, de l'histoire acadienne.

S'appuyant sur la posture épistémologique de la nouvelle sensibilité historiographique, Volpé « propose de rendre compte des fondements idéologiques et axiologiques des actions menées par les mouvements étudiants et d'Action catholique en Acadie » dans le but de « contribuer à la réévaluation et à la recontextualisation du rôle de l'Église catholique dans la petite société acadienne afin de libérer les mobilisations d'avant les années 1960 de l'interprétation manichéenne qui les rédui[t] à une idéologie nationaliste réactionnaire et immuable » (21). Volpé s'inspire de l'historiographie québécoise tout en inscrivant ses propos dans la continuité des travaux effectués plus récemment dans l'historiographie acadienne, témoignant par le fait même d'une maîtrise impressionnante des enjeux touchant ces deux historiographies.

Dans ce texte ambitieux, l'auteur manie, habilement et avec rigueur, une variété impressionnante de sources archivistiques et de publications savantes afin de